

RECHERCHES

SUR

L'ORIGINE DE LA TOURTERELLE A COLLIER

(*TURTUR RISORIUS*)

PAR
E. OUSTALET

Dans son *Catalogue des Pigeons du Musée britannique* (1) M. le comte T. Salvadori a donné la synonymie complète de la *Tourterelle à collier* de Buffon (2), et de Daubenton (3), ou *Turtur torquatus* de Brisson (4), ou *Columba risoria* de Linné (5) et parmi les descriptions, figures ou renseignements publiés par les auteurs sous les rubriques *Columba risoria*, *Turtur risorius* ou *Streptopelia risoria*, il a fait le départ de ce qui revient au *Turtur risorius* de Linné et de ce qui doit être attribué au *Turtur risorius* de Pallas (6) qu'il désigne, pour éviter toute confusion, sous le nom de *Turtur douraca*, emprunté à Hodgson (7). Le *Turtur douraca* est une espèce qui est répandue à l'état sauvage sur la plus grande partie de l'Asie et qui s'avance même jusque dans l'Europe orientale : on le trouve au Japon, en Chine, en Birmanie, dans l'Inde, à Ceylan, dans

(1) *Catalogue of the Birds in the British Museum*, 1893, t. XXI, *Columbæ*, p. 414, note.

(2) *Histoire naturelle, Oiseaux*, 1771, t. II, p. 550 et pl. XXVI.

(3) *Planches enluminées*, n° 244.

(4) *Ornithologie*, 1760, t. I, p. 95.

(5) *Systema Naturæ*, 1766, t. I, p. 285, n° 33.

(6) *Zoographia Rosso-Asiatica*, 1811, t. I, p. 565.

(7) *Gray's Zoological Miscellanies*, 1844, p. 85.

l'Asie centrale, en Perse, en Palestine, en Turquie, dans les provinces danubiennes et dans la Russie méridionale (1). Le *Turtur risorius* est une *forme domestique* qui, maintenant, se rencontre un peu partout et que l'on voit très communément en cage dans nos pays ; mais dont, selon M. Salvadori, on ne peut indiquer avec certitude la souche sauvage. Il est évident tout d'abord que la Tourterelle à collier, ou *Tourterelle blonde* des marchands, ne peut être réunie, à titre de race domestique, comme on l'admettait autrefois, à la Tourterelle des bois ou *Turtur auritus* (2) qui habite, au moins pendant une partie de l'année, l'Europe, l'Asie Mineure et l'Asie Centrale, et qui se rend en hiver dans le nord et dans le nord-est de l'Afrique et dans le sud de l'Asie.

La Tourterelle à collier et la Tourterelle des bois diffèrent l'une de l'autre par les proportions, par les dessins du plumage et, notamment, par la disposition du collier, qui s'étend en croissant sur la nuque chez la première, et qui est formé de deux plaques d'aspect écailleux chez la seconde ; en outre, elles ne donnent généralement, par leur croisement, que des hybrides stériles. Si l'on a admis parfois la possibilité d'une filiation entre les deux formes, c'est parce que l'on croyait que la Tourterelle des bois avait été réduite en domesticité par les anciens Grecs et Romains et que, dès lors, elle avait pu, dans le cours des âges, se modifier assez profondément en captivité pour devenir enfin la Tourterelle à collier, puis la Tourterelle blanche. Or, comme Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire l'a déjà montré (3), c'est là une hypothèse inexacte. Des Tourterelles des bois étaient, il est vrai, nourries en grand nombre par les Romains dans leurs maisons de campagnes ; mais elles ne s'y reproduisaient point (4) ; elles n'étaient

(1) *Cat. Birds Brit. Mus.*, t. XXI, p. 432.

(2) Ray, *Syn.* p. 184. *Columba turtur* L.

(3) *Histoire naturelle générale des règnes organiques*, 1860, t. III, 1^{re} partie, p. 55, et *Acclimatation et domestication des animaux utiles*, 4^e édit., 1861, p. 180.

(4) « *Educutio supervacua*, dit Columelle.... *In ornithone nec perit nec excludit* (ou *excludit*?) » (*De re rustica*, lib. VIII, cap. IX ; passage cité par Isid. Geoffroy-Saint-Hilaire, *loc. cit.*).

ORIGINE DE LA TOURTERELLE A COLLIER. 261

pas considérées comme des oiseaux d'agrément et étaient destinées aux mêmes usages que les Grives, c'est-à-dire qu'après avoir été engraisées elles étaient sacrifiées pour la table.

La Tourterelle à collier ne peut pas davantage être rapprochée d'autres espèces africaines ou asiatiques, telles que *Turtur isabellinus* Bonaparte, *T. ferrago* Eversm., *T. orientalis* Latham, *T. lugens* Rüppell, qui gravitent autour de *T. auritus* et qui constituent la section des Tourterelles typiques (*Turtur* Selby); elle ressemble encore moins aux Tourterelles à teintes vineuses de Madagascar des Seychelles et des Comores (*Turtur picturatus* Temminck, *T. aldabranus* Selater, *T. comorensis* E. Newton, *T. Coppingeri* Sharpe et *T. rostratus* Bonaparte) qui forment la section *Homopelia* de Salvadori (1), et doit évidemment être rattachée à la section *Streptopelia* de Bonaparte. Or, de toutes les espèces de cette dernière section, il n'y en a que deux, *Turtur roseogriseus* Sundeval (*T. risorius* Rüppell) qui habite le nord-est de l'Afrique Hodgson et *T. douraca*, dont j'ai indiqué la répartition géographique, qui par les teintes pâles de leur plumage se rapprochent étroitement du *T. risorius* L.

D'après le capitaine Shelley (2), ce serait le *T. roseogriseus* qui devrait être considérée comme la souche de la Tourterelle à collier dont le berceau se trouverait ainsi en Abyssinie; suivant moi, au contraire, c'est le *T. douraca*, ce qui place en Asie le berceau d'origine de la forme domestique. En laissant de côté les dimensions qui sont à peu près les mêmes dans les trois formes pour ne considérer que les couleurs, nous voyons, en effet, que si le ventre est presque blanc chez le *T. roseogriseus* comme dans la race domestique, les nuances des parties supérieures sont sensiblement moins claires et plus vineuses que chez celle-ci où la tête et le dos sont d'un gris foncé ou

(1) *Cat. Birds British Museum*, t. XXI, p. 409.

(2) C'est du moins l'opinion que lui prête M. le comte Salvadori (*op. cit.*, p. 430) quoique dans l'*Ibis* (1883, p. 308), M. Shelley sépare du *T. roseogriseus* le *T. risorius* qu'il assimile au *T. douraca* Hodgson.

isabelle très pâle, bien plus voisin de la couleur de la tête et du manteau du *T. douraca*. En outre, chez le *T. douraca* les pennes médianes de la queue sont d'un gris isabelle pâle, comme chez le *T. risorius*, tandis qu'elles sont d'un brun terreux chez le *T. roseogriseus*. Enfin, le bec d'un brun de corne clair, les yeux d'un rouge orangé et les pattes roses de la Tourterelle à collier paraissant résulter simplement d'une décoloration du bec noirâtre, des yeux rouges et des pattes rouges carmin du *T. douraca*, décoloration parallèle à celle qui a frappé le plumage, et qui, en s'accroissant davantage, a produit l'albinisme total de certaines Tourterelles domestiques.

L'opinion que j'exprime ici avait déjà été formulée dans nos *Oiseaux de la Chine* (1), où M. l'abbé David et moi avons considéré les Tourterelles à collier de nos volières comme identiques spécifiquement à celles qui vivent à l'état sauvage dans les provinces du nord-ouest de l'Empire chinois, sur les confins de la Mongolie et dans le nord du Chensi. M. David a constaté d'ailleurs qu'en Chine les Tourterelles rieuses (*Turtur douraca*), de même que les Tourterelles chinoises (*T. chinensis* Scop.), recherchent le voisinage de l'homme, pénètrent dans les villages et dans les villes et nichent sous les grands arbres qui entourent les habitations. Elles ont donc un caractère sociable qui rendrait leur domestication particulièrement facile.

Plus anciennement encore, dans ses recherches sur les origines de nos animaux domestiques (2), Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire s'était prononcé nettement en faveur de l'origine asiatique de la Tourterelle à collier qui, disait-il, offre, avec une taille un peu plus grande et des teintes un peu plus claires, les caractères du type primitif, tel qu'on le trouve dans l'Asie orientale et tel que l'avaient des individus envoyés de Chine par M. de Montigny. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire ajoutait que si l'on ignorait l'époque

(1) P. 387.

(2) *Histoire naturelle générale des règnes organiques*, t. III, part. I, p. 55, et *Acclimatation et domestication des animaux utiles*, 4^e édit., 1861, p. 180.

de l'arrivée en Europe de cette Tourterelle, on pouvait affirmer qu'elle y existait à l'état domestique depuis trois siècles au moins et que ses anciens noms de *Colombe indienne*, *Colombe turque* semblaient indiquer la voie par laquelle elle était parvenue jusqu'à nous.

Le nom de *Turtur indicus* a été déjà employé par Aldrovande en 1645 (1) et par Jonston en 1650 (2); mais pour ces deux auteurs, ou, tout au moins, pour le dernier, il sert à désigner, je crois, à la fois la forme sauvage et la forme domestique. C'est, en effet, dans le troisième paragraphe du chapitre III, paragraphe exclusivement consacré aux Colombidés sauvages (*De columbis sylvestribus*) que Jonston parle de la Tourterelle des bois et de la Tourterelle indienne, et donne de celle-ci la description suivante (3): « *Ex Indicis fœmina, pedibus exceptis, qui rubri, et rostro, quod nigricans, tota est candida. Mari caput, collum, pectus, alæ et remiges, dorsum ad uropygium dilute rufescit, nec ulla macula respergitur. Iris in oculis miniaceo colore resplendet. Torquis tenuis et nigra circum quoque collum acutit. Venter prope anum lutescit. Pedes rubri tabellis albicantibus ornantur.* » Cette description, il est vrai, convient aussi bien, et peut-être mieux, à la forme domestique qu'à la forme sauvage (*Turtur douraca*), et la livrée blanche que Jonston assigne à la femelle est même caractéristique de la variété domestique albine que Temminck a désignée sous les noms de *Tourterelle blonde blanche* et de *Columba alba* (4); mais la figure qui accompagne le texte de Jonston représente plutôt, sous le nom de *Turtur indicus*, le *T. douraca* à manteau gris (5).

La Tourterelle rieuse a été mentionnée par Lesson dans

(1) U. Aldrovandus, *Ornithologia, hoc est de Avibus historiæ libri XII*, 3 vol. Bonniæ, 1645-1646.

(2) *Historia naturalis de avibus libri VI*, Francofurti ad Mœnum, 1650.

(3) *Op. cit.*, p. 93.

(4) Temminck et Knip, *Pigeons*, 1808-1811, t. I, p. 102, pl. LXVI; voyez aussi Boitard et Corbié, *Histoire naturelle et monographie des Pigeons domestiques*, 1824, p. 237 (*Columba veneris*) et Buffon, *Histoire naturelle des Oiseaux*, nouvelle édition, 1775, t. II, pl. LVI (*Tourterelle blanche*).

(5) Dans l'édition de l'ouvrage de Jonston que je possède et dont le frontispice porte la date 1650, le titre qui vient à la page suivante porte le millésime 1756.

son *Traité d'Ornithologie* (1) comme se trouvant à l'état sauvage sur les îles Tonga; mais cette indication de localité, que M. le comte T. Salvadori avait déjà fait suivre d'un point de doute en la citant dans la bibliographie relative au *Turtur risorius* (2), est certainement inexacte, la Tourterelle rieuse n'ayant jamais été rencontrée dans l'archipel Tonga par les voyageurs modernes. J'ai eu la curiosité de rechercher d'où pouvait provenir l'erreur de Lesson, et voici ce que j'ai trouvé.

Il existe dans les collections du Muséum un très ancien spécimen de Tourterelle qui porte, sous le plateau, ces renseignements manuscrits :

Tourterelle sauvage.

Détroit de Bouton,

Iles des Amis.

Par M. de la Bilardiére (3),

et, d'une autre écriture, qui paraît être celle de feu Pucheran :

Columba risoria L., Tem. pl. 44. Je doute de cette indication de provenance. Ne serait-ce pas le type d'Enl. 244 et même de la description de Brisson ?

Cette dernière hypothèse n'est pas exacte. En effet, le spécimen en question a bien été rapporté par Labillardière et donné par lui au Muséum le 18 mars 1816, car je le trouve mentionné sur l'inventaire des collections de ce voyageur sous le n° 37 et sous cette rubrique : *Tourterelle isabelle tuée dans l'état sauvage*, mais sans aucune indication de localité.

L'exemplaire n'est donc entré dans les collections du Muséum que vingt-huit ans après la mort de Buffon et dix ans après celle de Brisson ; il ne peut, par conséquent, avoir été ni décrit ni figuré par ces auteurs ; mais c'est certainement l'Oiseau que Lesson a eu sous les yeux et qu'il a cru originaire des îles Tonga.

Passons maintenant à la question de localité.

(1) P. 473.

(2) *Cat. Birds Brit. Museum*, 1893, t. XXI, *Columbæ*, p. 414, note.

(3) *Sic*. Il faut lire Labillardière.

ORIGINE DE LA TOURTERELLE A COLLIER. 265

Labillardière, dans le cours du voyage à la recherche de La Pérouse, visita bien l'île de Tonga-Tabou en germinal an I (1792), et y recueillit diverses collections. Dans sa relation il fait allusion à des Pigeons de l'espèce appelée *Columba anea* qui furent apportés à bord par des indigènes avec des fruits de l'arbre à pain, des cocos, des ignames et des bananes; mais il ne parle point de Tourterelles blondes (1).

D'autre part, ce même voyageur traversa plus tard, en vendémiaire an II (1793), le détroit de Bouton et toucha à l'île du même nom; mais, à propos de cette île, il n'est point question, dans la relation, de la capture d'une Colombe, quoique l'auteur parle de divers Oiseaux, tels que la Perruche d'Alexandre (*Psittacus Alexandri*) et du Cacatoès à huppe blanche (*Ps. cristatus*), qui furent apportés par les naturels. Labillardière ajoute cependant qu'il profita de la courte relâche à l'île Bouton pour descendre à terre et tirer quelques Singes (2).

Les deux indications qui assignent comme lieu d'origine au spécimen cité par Lesson l'une des îles Tonga, l'autre les rives du détroit de Bouton, ou plutôt l'île de ce nom, ne reposent donc ni l'une ni l'autre sur un fait précis. Néanmoins la seconde me paraît la plus vraisemblable. Voici pourquoi: l'île de Bouton était déjà, à l'époque où Labillardière la visita, placée sous la domination hollandaise. Les indigènes y cultivaient le riz, le maïs, la canne à sucre; ils élevaient des Poules, des Canards et des Chèvres et ils apportèrent aux navigateurs français quelques-uns de ces animaux et de ces produits végétaux qui n'étaient pas originaires du pays même, mais qui y avaient sans doute été introduits par les Hollandais et qui provenaient soit de l'Europe, soit plutôt du sud de la Chine. L'île de Bouton, en effet, n'est pas très éloignée des ports de la Chine méridionale avec lesquels les Hollandais ont entretenu, dès le commencement du xvi^e siècle, des rela-

(1) *Relation du voyage à la recherche de La Pérouse*, Paris, an VIII, t. II, p. 97.

(2) *Op. cit.*, p. 301.

tions commerciales. On peut supposer que par la même voie l'île de Bouton avait pu recevoir de bonne heure des Tourterelles domestiques; que quelques descendants de ces Oiseaux s'échappaient de temps en temps, et que c'est l'un de ces sujets *marrons* qui a été tué par Labillardière et qui a été considéré comme le représentant d'une espèce sauvage et autochtone. L'exemplaire rapporté par Labillardière ressemble beaucoup aux Tourterelles blondes des marchands: il a le manteau d'un fauve clair, le sommet de la tête d'un gris-perle légèrement jaunâtre, le cou orné d'un collier noir très net, mais interrompu largement en avant et en arrière, les ailes fauves, légèrement nuancées de gris sur les couvertures et de brunâtre sur les rémiges, la gorge blanchâtre, la poitrine et l'abdomen couleur café au lait, les pattes et le bec jaunâtre.

Il a exactement les mêmes dimensions que deux spécimens de *Turtur douraca* dont l'un a été donné au Muséum par M. de Souza et provient de l'Inde anglaise, tandis que l'autre a été pris par M. Bonvalot et le prince Henri d'Orléans dans le steppe entre Kurla et le Tien-Chan.

L'Oiseau de Labillardière appartient donc à une race décolorée, semi-albine, de *Turtur douraca*; race dont quelques individus ont pu retourner à l'état sauvage sur l'île de Bouton, et qui a été introduite en Europe, il y a trois siècles au moins, probablement par les Hollandais, auxquels on doit l'importation dans nos contrées de nombreux animaux domestiques de la Chine et du Japon. Peut-être même le *Turtur douraca* a-t-il été domestiqué également en Turquie et en Palestine à une époque reculée.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.](#)

Jahr/Year: 1900

Band/Volume: [11](#)

Autor(en)/Author(s): Oustalet Jean Frederic Emile

Artikel/Article: [RECHERCHES SUR L'ORIGINE DE LA
TOURTERELLE A COLLIER 259-266](#)